



## POLEMIQUE

# Des pièces à convictions pour regarder l'histoire dans les yeux

*Exhibit B*, de Brett Bailey, est un parcours édifiant, en plusieurs tableaux, sur l'histoire de la colonisation. Les violences devant le Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, en fin de semaine dernière, sèment la consternation et disent la confusion des esprits.

**S**e concentrer. Faire abstraction des cris qui émanent d'une petite centaine de manifestants à l'extérieur, de la violence des incidents de la veille, de la vision d'un théâtre en état de siège. *Exhibit B*, du Sud-Africain Brett Bailey, relève de la performance, de l'installation, d'un geste artistique fort et intègre qui dénonce combien l'idéologie post/néocoloniale hante encore nos imaginaires.

Au centre de chaque tableau, des hommes et des femmes interprètent des situations proches de l'innommable. Torturés, exhibés, entravés, décapités... leurs corps portent les stigmates d'une idéologie coloniale fondée sur la suprématie de la «race» blanche. Insidieusement, brutalement, féroce, le colonisateur – qu'il soit belge, français, allemand ou néerlandais – pour asseoir son empire a distillé au fil des siècles l'idée de l'infériorité de la «race» noire, sur la base de théories pseudo-scientifiques, réduisant ainsi les Noirs au rang d'animalité. Une tête d'homme noir s'affiche comme un trophée animal dans son salon. Au Congo, on coupe

les mains des travailleurs des plantations de caoutchouc si leur rendement est trop lent. Cette femme, assise sur le lit de son maître, à demi-dévêtue et enchaînée, nous tourne le dos. Son regard se reflète dans un miroir sans tain. Autour d'elle, des photos couleur sépia éparées racontent l'histoire d'une famille blanche qui pose, insouciant. Mais c'est elle et son destin de femme-esclave qui nous frappent à travers ce regard vide, hébété qui dit, plus qu'un long discours, sa souffrance, son intimité bafouée.

Le spectacle remonte aux origines de cette idéologie, au commerce des esclaves ; elle s'est poursuivie et amplifiée au fil de l'extension des empires coloniaux. Les expérimentations dans des camps de concentration allemands en Afrique de l'Ouest dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont précédé de quelques années les pires atrocités commises à l'encontre des juifs. Et que dire des politiques européennes qui consistent à traquer le sans-papiers comme une bête jusqu'à le « renvoyer » par avion, pieds et poings liés, bâillonné ? Face à nous, des acteurs, des performeurs dans le sens où ce qu'ils font relève aussi de la performance, regardent sans ciller chaque spectateur.



**CHAQUE TABLEAU DU SPECTACLE DÉNONCE LE COLONIALISME. ICI, LES COMÉDIENS REPRÉSENTENT DES HOMMES DÉCAPITÉS. DERRIÈRE EUX, DES PHOTOS D'ÉPOQUE DISENT LA VIOLENCE DU RACISME.**  
PHOTO FRANCK PENNANT/AFP

Tout passe dans le regard, soutenu, jamais accusateur ; dans cet échange palpable et mutique où acteur et spectateur renouent avec le fil d'une histoire terrible et redeviennent des frères humains. Chaque scène comporte un carton d'explication, concis et précis, comme autant de pièces à conviction sorties des oubliettes de l'histoire. Comment sort-on du spectacle ? Bouleversé, profondément bouleversé. Ce n'est pas une question de compassion ni de culpabilité. Mais ce rappel à l'histoire, à cette histoire commune, fondatrice, est un électrochoc salutaire et nécessaire. Pour tous.

### **Des accusations sans fondement contre le spectacle**

La démarche de Brett Bailey n'est en rien ambiguë, démagogique ou opportuniste. Qu'il soit sud-africain a peut-être à voir avec son geste artistique. Il a grandi sous le régime de l'apartheid, vécu la libération de Nelson Mandela et connu les commissions Vérité et Réconciliation. Il est blanc... lui reprochent certains des opposants au spectacle qui, depuis jeudi dernier, tentent de faire annuler les représentations au TGP et au Centquatre. À Londres, *Exhibit B*, qui devait être présenté au Barbican Center, cet été a été annulé. En France, les anti-*Exhibit B* prétendent au même objectif. Sur la base de rumeurs et de ragots colportés par des personnes qui n'ont pas vu le spectacle ou refusent de le voir. Des propos injurieux et menaçants circulent sur la Toile, des accusations sans fondement contre le spectacle qui dénoncent « un créateur blanc qui utilise des corps noirs pour parler à d'autres Blancs de leurs sentiments par rapport au colonialisme ». On comprend le désarroi des directeurs du TGP (Théâtre Gérard-Philipe) et du Centquatre, Jean Bellorini et José-Manuel Gonçalves, qui se demandent depuis jeudi « comment est-on arrivé à cet endroit de mensonge ? ». À Londres, les autorités britanniques se sont faites discrètes à la suite de l'annulation d'*Exhibit B*. Pas en France, où la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, les maires de Saint-Denis et de Paris, Didier Paillard et Anne Hidalgo, Lilian Thuram soutiennent sans faille le spectacle. Tout comme le Mrap, la Licra, la LDH. Et pas que pour la forme mais sur le fond. Vendredi soir, les manifestants étaient là comme la veille. Dans cette même tentative de faire an-

nuler le spectacle. Et l'on sent que cette colère dépasse le seul spectacle. Qu'au-delà de certains arguments audibles (« *j'attends un spectacle qui évoque les grandes figures noires de l'histoire* »), c'est comme si *Exhibit B* cristallisait soudain une situation politique discriminante qu'ils vivent au quotidien. Et l'on se dit que le discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy en 2007, « *le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire* », cette insulte, sous couvert de circonvolutions rhétoriques et de mensonges assumés, continue de faire des ravages mais surtout de créer des clivages et d'alimenter une tentative communautaire contraire à l'idée de République.

### **L'école fait l'impasse sur l'histoire du colonialisme**

Pour autant, la République a failli depuis trente ans dans les périphéries, à l'école, sur les bancs de l'Assemblée nationale où la représentation ne reflète en rien la diversité du peuple français. Et jusque dans nos théâtres qui ouvrent à peine les portes de leur direction aux femmes mais toujours pas aux Noirs ou aux Arabes ou aux Asiatiques. C'est toute cette colère, cette frustration et cette amertume qui s'expriment, (mal) récupérées par des extrémistes qui se la jouent comme les Black Panthers. Mais qui sait aujourd'hui que l'un des avocats

### **Exhibit B, rappel à l'histoire, est un électrochoc salutaire et nécessaire.**

d'Angela Davis était blanc et français ? Il s'appelait Jules Borker et vient de mourir. Que l'un des compagnons de lutte de Mandela, Joe Slovo, était sud-africain, blanc et communiste ? Que Samuel Leibowitz fut l'avocat, blanc et communiste, des Neuf de Scottboro, dans l'Alabama, en 1933 ? Que le cinéaste René Vautier, qui est breton, toute sa vie a filmé pour dénoncer le colonialisme en Algérie ? Il faut lire Chester Himes, Kateb Yacine, Amadou Hampâté Bâ, Sembene Ousmane, Jean Genet, Mahmoud Darwich, Frantz Fanon, Aimé Césaire et tous les autres, et pas uniquement des phrases piquées au hasard sur Internet. L'éducation fait l'impasse sur l'histoire du colonialisme. Les livres scolaires sont d'une pauvreté absolue en la matière. Ce point aveugle participe de l'ignorance, de l'obscurantisme, du rejet de l'autre, quand ces écrivains, eux, portent une visée universelle, émancipatrice dans leurs œuvres. On a peut-être oublié la fraternité, la solidarité, tout se brouille et l'autre devient un ennemi potentiel. La France se sent envahit par 10 000, 15 000 Roms ? A-t-elle oublié qu'en février 1939 elle a plus ou moins bien accueilli 500 000 républicains espagnols ? Annuler un spectacle, ce n'est jamais une victoire. C'est une défaite de la pensée. *Exhibit B* est une incitation à penser.

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

C'était au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis jusqu'au 30 novembre *Exhibit B* sera présentée du 4 au 14 décembre au Centquatre à Paris

## Ce que disent les performeurs d'Exhibit B

**JELLE SAMINNADIN**

**Comédienne**

« Petite fille, j'étais la seule enfant noire dans mon école. Souvent obligée de me battre car on m'affublait d'insultes telles que "Négresse à plateau, Blanche-Neige, Boule de suie ou Noiraude", je ne comprenais pas... j'avais juste une couleur différente. L'année dernière, au jardin des Tuileries, une femme m'a traitée de "macaque" et, l'autre jour, en venant au Théâtre Gérard Philipe, une autre m'a regardée et a dit : "Toute cette racaille en France!.." Loin de moi la militante, je ne suis ni Angela Davis ni Miriam Makeba, qui étaient pour moi des femmes admirables, mais je suis fière d'incarner cette femme pour la deuxième fois, qui a pu être l'une de mes ancêtres, et de raviver sa mémoire. » •

**GUILAUME MIVEKANNIN**

**Comédien**

« L'inconscient collectif français ne prend pas en compte la volonté de l'État français de s'établir en empire colonial lors des siècles précédents et ses répercussions sur la société française actuelle. Je ne me sens pas de couleur, je suis autant noir que blanc et je ne souffre plus trop du racisme parce que je suis convaincu de ma légitimité. Malgré tout, je sens qu'il est urgent d'expliquer, d'enseigner, de tous nous éduquer sur cette période coloniale, sur ce désir de l'État français d'absorber tous ces pays, et sur les conséquences de ce désir des années après. Cela pour rendre leur légitimité à toutes les personnes françaises d'ap-

parence différente, qui, à force de voir cette légitimité être niée, ont tendance à se replier en communautés. »

**ÉRIC ABROGOUA**

**Comédien**

« Nous n'avons aucunement le droit et le devoir de nous qualifier de victimes d'un passé dans lequel nous n'avons tenu aucun rôle. Nous avons juste celui de prévenir et d'éduquer les générations à venir pour arrêter la bêtise, qui est tout sauf de la connaissance. Il m'arrive et il m'est beaucoup arrivé d'interpeller un regard assez violent de par mon travail de performeur ou tout court, par des signes que je peux donner qui me rendent agressif pour une bonne masse d'Africains, faisant preuve de violences à la fois verbales et physiques souvent pour me faire entendre. "Tu es une honte pour les Africains" ou "Espèce de faux Noir." C'est à se demander qui tient la mesure de la noirceur. » •

**PATRICK FODJO**

**Comédien**

« Personnellement, je n'ai jamais été victime de racisme frontal : je n'ai jamais été insulté, traité de "sale Noir", etc. Néanmoins je remarque qu'il existe une autre forme de racisme, plus insidieuse, plus hypocrite, celui qui semble institutionnalisé. Ici, en France, un Noir peut difficilement se retrouver en haut de l'échelle sociale sans que ce ne soit un événement. Comme si on ne pouvait se détacher d'une certaine image qu'on a du noir, celle qui est véhiculée depuis des siècles à travers des clichés et idées reçues. Je rêve qu'un

jour on se voit les uns les autres avant tout comme des êtres humains au-delà des couleurs, appartenances religieuses et autres... » •

**LESLEY MELVIN DU PONT**

**Chanteur**

« Ce projet est très important car il s'agit de notre histoire. Je joue une des têtes coupées dans la chorale et, pour moi, c'est quelque chose de très personnel car parmi ceux qui ont eu la tête coupée, il y aurait pu y avoir un de mes arrière-grands-parents. En Namibie, mon pays, personne ne parle de ces choses-là, donc je suis heureux d'avoir la possibilité de transmettre aux autres ce que j'ai appris. » •

**LAËTITIA LALLE BI BÉNIE**

**Comédienne**

« J'ai le désir de travailler et de vivre dans une France libérée du poids de la couleur. Grâce à cette expérience, je vais habiter un corps qu'on a mal regardé et qui en est encore meurtri. Vous vous arrêtez et nous nous arrêtons sur des corps qui hantent notre histoire passée et présente pour mieux les regarder, les soulager et les libérer. Cette performance est pour moi un défi physique et émotionnel que je suis heureuse de partager avec des comédiens professionnels et non professionnels. Des gens habités par une blessure, des gens comme vous. » •

**JEAN-PHILIPPE MPENG-BACKOT**

**Comédien**

« Pour pardonner mais surtout ne jamais, jamais oublier. » •

## « Censurer, c'est donner raison à toute censure »

**POINT DE VUE** Alain Foix, écrivain, philosophe, dramaturge, metteur en scène et scénariste français né à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

« **O**n me dit : "Fais attention en sortant, ils cassent la gueule aux Noirs venus voir *Exhibit B* !" Je passe barrières et CRS, et m'engouffre dans la foule qui manifeste. Une femme

m'interpelle :

- Comment c'est ?

- Pas de quoi fouetter un chat noir.

Je développe et l'incite à voir par elle-même. Bientôt se forme un cercle mitigé de curieux et d'hostiles. On me tend un micro et je décris l'installation.

On met des Noirs en cage ! crie quelqu'un.

- Non, ce sont les spectateurs qui sont en cage. Cette installation dénonce ce qu'elle présente. Une œuvre est par nature critiquable. Mais la censurer, c'est donner raison à toute censure.

On me pose une foule de questions, dont on n'attend pas la réponse. Et celle qui devait venir vient : "Est-ce que Dieudonné, c'est de l'art ?" Un artiste, j'aurais répondu oui, c'est son statut. Mais devienne le mot "art", se cache un abîme de malentendus, et je devine la question non posée : "On interdit Dieudonné et on pose un cordon de CRS devant un spectacle qui malmène



**Alain Foix**  
Dramaturge,  
metteur  
en scène

Space/Writer Pictures/Lemage

l'image du Noir. Pourquoi ?" Sous-entendu : "L'État nous méprise. L'expression des Noirs, pour eux, n'est pas de l'art." Dire qu'ils ne peuvent affirmer ça, puisqu'ils n'ont pas vu, appelle la réponse que ceux qui censurent Dieudonné non plus.

Ceux de la rue qui hurlent devant un théâtre sans y pénétrer expriment leur exclusion. Exclusion intégrée en eux-mêmes, expression d'une réalité. Ceux qui, à l'intérieur, font leur travail en incitant à entrer, oublient qu'il y a des passerelles symboliques à créer entre deux espaces. Malgré leurs bonnes intentions et une œuvre qui présente plutôt un caractère éducatif, se crée une crispation. Pourquoi ? Une jeune femme m'apporte la réponse sous forme de questions : "Pourquoi toujours représenter des Noirs par des Blancs et les représenter chosifiés, et pourquoi jamais des œuvres d'auteurs et d'artistes noirs contemporains ? Pourquoi n'y a-t-il pas de directeurs de théâtre noirs ? Pourquoi n'y a-t-il que des Blancs dans les salles, sur la scène, dans les bureaux et des Noirs à la sécurité ?"

*Exhibit B*, isolé dans un océan blanc, reçoit de plein fouet l'ouragan. Il y a une écologie de la culture à développer. Diversifier pour éviter les catastrophes.

Ne pas mépriser l'expression de cette colère, l'écouter. Car déjà, sourd l'opposition d'un "nous" et d'un "ils" creusant une faille irréversible dans notre République. La culture a ici un rôle essentiel à jouer. » •